



INTERFACE

**Maison de la Mémoire de
Mons**



Trimestriel - Numéro 98 - Avril 2012
Bureau de dépôt - Frameries 1 - 7080

	Pages
Editorial	1
Les activités	
On reading - Photographies d'André Kertész	2
Les anges de Mons - Conférence de C. Rousman et G. Blondeau	3
A la rencontre de ... l'Historial de la Grande Guerre à Péronne	4
Présence de l'homme - Photographies d'Yves Onoma	5
Ramint'vances - Mons en ce temps-là	6
La psychogénéalogie - Pierre Ramaut	16
Mémoire photographique. Il y a 80 ans ... 1932, 80e anniversaire de la Brasserie Caulier à Mons - André Faehrès	22

E-mail : mmemoire@hotmail.com
Site Internet : <http://www.mmemoire.be>
Compte banque : BE62 7765 9814 6961
Editeur responsable
Pierre Moiny, rue du Grand Trait, 173
7080 - LA BOUVERIE

Editorial

Voici le second numéro d'*Interface* pour l'année 2012, celle de notre 25e anniversaire.

Dans la partie thématique, vous trouverez d'abord un copieux article de Pierre Ramaut consacré à la psychanalyse transgénérationnelle. Ses recherches sur ce sujet sont très intéressantes pour l'historien et ce n'est pas par hasard que sa route croise la nôtre. Nous aurons sans doute l'occasion de travailler avec Pierre Ramaut dans un avenir relativement proche. Nous vous offrons ici une première approche de cette discipline méconnue.

Marcel Lecomte nous a aussi rédigé un de ces Ramint'vances dont il a le secret. Beaucoup de nos lecteurs s'en réjouiront.

La rubrique désormais classique d'André Faerhès, Mémoire photographique, ne sera pas oubliée, avec des photos célébrant les 80 ans de la Brasserie Labor.

Venons-en maintenant à nos prochaines activités. Après Pâques, le service culturel de l'UCL présentera une exposition du célèbre photographe André Kertész, événement très attendu. Corentin Rousman et Guillaume Blondeau nous offriront une conférence sur la légende des anges de Mons, que tous les Anglais connaissent. Dans la foulée, nous partirons en excursion à l'Historial de la Grande Guerre à Péronne, sous la conduite du même Corentin Rousman, archiviste de la Ville de Mons et membre de la Maison de la Mémoire. Et nous terminerons ce trimestre avec l'exposition photographique d'Yves Onoma.

Nous vous souhaitons un heureux printemps !

Jean Schils

Activités

CYCLE PALETTES



On reading - Photographies d'André Kertész

La culture essaime sur tous les sites de l'UCL. Pour preuve, l'UCL accueille l'exposition *On reading* à Louvain-la-Neuve et à Mons. L'exposition a pour origine le livre du même nom, publié en 1971. Cet ouvrage petit format et accessible réunit autour du thème de la lecture des images sélectionnées par André Kertész (Budapest, 1894 – New-York, 1985) dans ses archives. Le livre a assuré à son travail une large diffusion et connaît un réel succès public. Dans ses choix éditoriaux, le photographe est resté fidèle à sa démarche d'artiste en marge, gardant sa liberté de sujet et de style. L'organisation d'*On Reading* ne se déroule qu'en fonction de la sensibilité et la fantaisie de son auteur : les illustrations se suivent sans chronologie, sans hiérarchie flagrante et sans narration véritable. Kertész, contemporain de Robert Doisneau, a assurément marqué de son empreinte l'histoire de la photographie.

d'après la revue *Louvain*, n° 190, décembre 2011-janvier 2012

Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

Du 17 avril au 15 mai
Ouvert en semaine de 9 à 12 h et de 14 à 17 h
Entrée libre
Contact : Jocelyne Dehant 065 / 31 65 83



Activités

CYCLE PATRIMOINE



Conférence de Corentin Rousman et Guillaume Blondeau La légende des Anges de Mons

Pendant la première guerre mondiale, de nombreux soldats ont avoué avoir vu dans le ciel Saint Georges accompagné d'archers et de cavaliers ailés. Qu'en est-il véritablement de cette histoire ? Quelles en sont les représentations ? Comment et pourquoi l'Etat anglais reprend-il cette légende pour en faire une légitimation de leur entrée dans le premier conflit mondial ? C'est à partir de ces nombreuses interrogations que tournerons la conférence que nous vous proposons.

Nous nous pencherons particulièrement sur les aspects culturels de la légende des Anges de Mons. Nous présenterons à partir de témoignages et de documents iconographiques, les différentes formes que prit la légende et tenterons de cerner l'ensemble du phénomène des apparitions angéliques sur le front, durant la Grande Guerre.

Finalement, nous analyserons l'impact et les conséquences de cette vision de quelques soldats de l'armée anglaise sur la légitimation de l'entrée en guerre du Royaume-Uni.



Les Anges de Mons - peinture de Marcel Gillis, 1934

***Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart***

**Le mercredi 25 avril à 20 h
P.A.F. : 6 euros (boisson comprise)
Contact : Marcel Lecomte 065/ 33 66 71**

Activités

A la rencontre de ...

l'Historial de la Grande Guerre à Péronne

Situé à l'arrière du château médiéval, l'historial de la Grande Guerre, présente une architecture résolument moderne et extrêmement bien intégrée dans le tissu urbanistique. Cette modernité se retrouve aussi à l'intérieur du musée, où la scénographie d'une grande sobriété répond au thème présenté qui favorise la compréhension et l'émotion. Situé sur la ligne de front de la Somme, Péronne subit de plein fouet les désastres de la première guerre mondiale. C'est cette dernière qui est au centre du sujet où tous les belligérants sont présentés à travers un parcours des plus objectifs : Les



Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

CYCLE PERIPLES



armes et équipements militaires sont répartis au centre des salles ; posés à même le sol dans des fosses, ils témoignent de la souffrance commune des combattants. Les civils, tous «mobilisés» par l'effort de guerre, sont évoqués dans les vitrines murales, divisées en trois parties respectivement consacrées à l'Allemagne, à la France et au Royaume-Uni.

Ce musée, construit il y a maintenant quelques années, reste à la pointe de la présentation scénographique sur la première guerre mondiale et est une référence qu'il ne faudrait surtout pas manquer.

Corentin Rousman

Le samedi 5 mai à 13 h

P.A.F. : 15 euros (transport compris)

RESERVATION OBLIGATOIRE :

Marcel Lecomte 065/ 33 66 71

Rendez-vous : parking des Ateliers des FUCaM

Activités

CYCLE PALETTES



Présence de l'homme - Photographies d'Yves Onoma

52 photos de falaises et rochers à Varengeville-sur-Mer. 52 pensées poétiques leur correspondant et relatives à notre humanité.



52 photos couleur, 52 haïkus. Des photos tout à fait figuratives, et qui apparaissent comme abstraites, tout en n'étant pas des macrophotographies.

Lumière et conscience nous sont données. Je cadre ce qui me touche, ce qui me parle, en donnant un sens aux couleurs, aux formes, aux ombres, aux volumes de la nature. Ici, des falaises, des rochers à Varengeville-sur-Mer.

A son tour, la poésie est métaphore du corps, du sentiment, de la pensée. Et, comme une photo, un poème n'est autre que l'Autre, infini.

Yves Onoma, l'arpenteur des plages !

L'oeil écoute l'homme
A l'oeuvre dans la cité
Loin de l'insoucié

Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

Du 19 mai au 17 juin
Ouvert en semaine de 9 à 12 h et de 14 à 17 h
les samedis et dimanches de 15 à 18 h
(sauf week-end de Pentecôte et du Doudou)

Entrée libre
Contact : Jocelyne Dehant 065/ 31 65 83

Ramint' vances

Mons en ce temps-là ...

Tout comme les hommes, une ville change. La richesse d'une ville, ce n'est pas uniquement la beauté de ses édifices, de ses oeuvres d'art, c'est aussi son folklore, son mode de vie, ses commerçants.

La renommée de certains commerçants est telle que leur enseigne est directement associée à leur ville et cela peut durer plusieurs générations ; par exemple : Paternostre à Pâturages, Cousin-De Rauw à Frameries, Léonie Hogne à Mons. La récente fermeture d'un de ces derniers « dinosaures », la maison Lhermite, va bouleverser le visage d'une rue de Mons : la rue de la Clef. C'est le dernier « ancien » qui s'en va. Dans la même maison depuis une centaine d'années, la famille Lhermite a vendu les mêmes produits à trois ou quatre générations de Montois. C'est avec un pincement au coeur que j'ai appris cette nouvelle ; j'ai toujours connu Lhermite à la rue de la Clef, Willy était de mes amis. C'est chez Lhermite que les Montois et les gens des communes voisines venaient acheter les semences pour les jardins ; toutes les « pétotes » de Mons et des environs provenaient de chez Lhermite. Une habitude, un passage obligé, la confiance. Tout ce qui touche à un jardin fait penser automatiquement à Lhermite à la rue de la Clef. C'est une locomotive !

Et il y avait des locomotives ! En 1930, de formidables magasins avaient leur enseigne rue de la Clef. Je pense à Vise (vélos), Trekels (charcuterie), Rustin (tout ce qui touche au papier), Lobera (les plus beaux, les meilleurs fruits de Belgique), Pernet (semences), Lefevre (lingerie), Sarot (boucherie), Grégoire (quincaillerie), Guillaume (chaussures), Dugauquier (fine lingerie, vêtements), Sizaire (poelerie), Petit Batisse (lingerie), tous connus pour leur spécificité. Tous les Montois connaissaient Emile Sarot, M. Bavier, Jean Grégoire, Willy Lhermite, Georges Lobera.

Les enseignes disparaissent avec les gens comme « La Ville de Londres ». Elles se maintiennent parfois tant était grand leur impact sur la population, dans la mémoire populaire. Il y en avait de fameuses dans la période 1930 à 1940,

avant la guerre. Même sur la Grand'Place de Mons. Savez-vous qu'en ce temps-là, autour de l'Hôtel de Ville encadré de la Salle Saint-Georges et du bureau de police, il y avait un théâtre, un cinéma (l'Alhambra), un cercle privé (L'Amitié), trois pharmacies (Turlot, Defauw, Couture), un opticien (Parmentier), un libraire, deux tabacs-cigares (dont La Civette), une fleuriste (Hortense), une boucherie (Bertiaux), une parfumerie (Clapuyt), un marchand de tissus (La Ménagère), un magasin de chaussures (Le Chat Noir), une maroquinerie (La Boutique), un corsetier, un armurier (Lenoir), un garagiste (Boland FN), un Bazar, vingt-quatre cafés, un restaurant (Le Rubens). Tous ces commerces qui se mêlaient à ceux des rues adjacentes, tous étaient des commerçants montois.

Des générations de Montoises (ma mère, ma femme, mes filles) se souviennent des demoiselles Thiébaud, « longue robe noire jusqu'à leurs bottines », dans leurs vieux murs, avec un décor de magasin immuable, hors du temps. Elles ont vendu, régalar leur clientèle de leur plus belles lingeeries, les plus fins mouchoirs, la plus raffinée lingerie de table. Compétence et probité. Elles ont arrêté à 82 ans, elles n'ont jamais été remplacées. Un monument, rien de moins, c'est ce qu'elles représentaient. C'est unique. Autre monument de la Ville était Libert, cet énorme magasin d'où l'on pouvait sortir aussi bien avec 50 grammes de clous comme avec un poêle à feu continu, où une armée de serveurs s'affairaient à servir les clients de choses invraisemblables, introuvables ailleurs. Je me souviens de la première publicité du nouveau cinéma parlant, à la chapellerie Mathieu, rue de la Chaussée : un



Le Grand Bazar parisien (photo Léon Losseau - Collection Fondation Losseau)
Fonds d'Archives Photographiques sur Mons d'André Faehrs



Une queue de brasseurs (photo Camille Péteïn Hyon - Collection Marie-Thérèse Warny-Loodts)
Fonds d'Archives Photographiques sur Mons d'André Faehrs

Un tinet (Collection Privée - Péromet)
Fonds d'Archives Photographiques sur Mons
d'André Faehrs



vilain chasseur pointait son fusil sur un mignon lapin en lui disant : « Craignez-vous la mort ? ». Et le lapin de répondre : « Non, si c'est pour devenir un pur poil Mathieu ! » Clin d'oeil à la modernité, le propriétaire de la chapellerie Mathieu, M. Delaunois (?), a possédé la première Porsche de la région de Mons.

Bien sûr, l'accès à la Place, à toutes ces rues était aisé. Peu ou pas d'autos, un tram en transit vers la gare. Un charroi différent servait à l'approvisionnement des magasins ; des camions, des fourgons à roues ferrées tractés par de braves chevaux. Tous les matins, la brasserie Labor amenait ses fûts de bière aux cafés, les « queues de brasseurs » sillonnaient les rues de la Ville ; un long convoi fait de quatre rails sur lequel s'entassaient les « hectos ». Deux gros brasseurs transportaient les fûts dans les caves au moyen d'un « tinet » (pièce de bois qui reposait sur les épaules des deux hommes avec deux chaînes agrippant le tonneau). C'était sympa. Ces hommes étaient connus de toute la Ville. A chaque café servi, ils recevaient « une bonne pinte », une bonne vingtaine par jour. Détail important : c'étaient les « qu'vaux del brasserie Labor » qui tiraient « l'Car d'Or » et malgré la motorisation de ses équipage, la brasserie continuait d'entretenir six chevaux , uniquement pour tirer le Car d'Or.



Quié d'querette (Collection Paul Piéard)

Fonds d'Archives Photographiques sur Mons d'André Faehrès

Les commerçants vivaient alors en Ville dans leur maison de commerce. il fallait dès lors les servir en pains et en lait ; les boulangers et les laitiers circulaient en Ville. Detimmerman portait son pain avec un tricycle garé dans une rue, le porteur entassait ses pains dans un grand sac et allait servir ses clients. Gaston, le laitier, venait de sa campagne voisine avec son lait, ses oeufs, le beurre, le fromage des fermiers, le tout entassé dans une belle carriole ; son cheval connaissait la tournée et savait où s'arrêter.

Il n'y avait pas de chevaux partout et encore moins d'automobiles mais il fallait quand même se déplacer et transporter soit la marchandise, soit le matériel. C'est ainsi que l'on pouvait croiser des triqueballes, ces engins à deux roues poussés ou tractés par un homme qui, parfois, se faisait aider par un chien attelé sous le triqueballe ou sur le côté. A Mons, il y avait une expression typique qui désignait ces braves bêtes : « quié d'querette », en général un chien de grande taille, docile et toujours bien traité. Tant de chevaux circulaient en Ville. Il n'était pas rare devoir un riverain sortir de sa maison avec une ramassette et un seau et « ramasser les brins d'estron ».

C'était sympa ...

Une figure montoise de l'époque, Félicie Belfraque (son sobriquet), arpentait les rues de Mons avec son triqueballe. En semaine, elle vendait du poisson et des moules pendant les mois en « R » (de septembre à février). Les samedis et dimanches, sur son triqueballe, une montagne de « criques », des bigorneaux, copieusement assaisonnés, servis avec un verre dans un sachet de papier journal habilement tourné. Elle criait « A criques, à criques », vendait ses criques et s'installait au Greffier en attendant le client. « Ene bonne pinte eyé des criques, i n'a rié d'meilleur, les pintes desquindes toutes seules ».

C'était bon, c'était sympa.

Toutes façades des maisons étaient propres et coquettes. Hyon était encore un village de « fourboutiers », on ne songeait pas encore à y habiter en seconde résidence. Pour atteindre Hyon par l’Avenue d’Hyon, il fallait longer les prairies de la ferme Briquet à droite et un « paccus » (terrain vierge) à gauche. Par le Pont Rouge, il fallait par un chemin de terre, longer la Trouille. Et pourtant les Montois allaient à Hyon où la famille Briquet exploitait « Le Casino » près de la Place de l’Eglise, café avec une salle des fêtes et un beau jardin avec des tonnelles où le promeneur se reposait en buvant une bière, en dégustant une tartine au fromage blanc avec des radis. Autre lieu de promenade, Nimy, chez Culquin pour goûter la plus fameuse tarte au fromage de Belgique.

C’était sympa et convivial.

Mons avait aussi ses personnalités, ses célébrités. Tout d’abord notre mayer, Monsieur Maistriau, un grand Monsieur, le Commissaire Dupuis, le Colonel Demart, commandant du Premier Régiment d’Infanterie, le Major Wets qui habitait rue Neuve et qui, tous les matins, gagnait la caserne à cheval avec son ordonnance.

On restait en Ville où l’on pouvait se distraire : cinéma, théâtre, de très beaux spectacles. Le cinéma attirait la foule, c’était nouveau. Les vedettes d’alors étaient Henry Garat et Lilian Harvey « Le chemin du paradis » pour la comédie, Gaby Morlay avec les grands Raimu et Jovet, pour le tragique. Les films américains nous arrivaient avec des stars comme Jeannette Mac Donald, Nelson Eddy dans un fameux film « Rose-Marie » et une chanson qui a fait le tour du monde. La scène lyrique avait aussi son lot de vedettes : Georges Thill, Richard Tauber, André Darkor, Fernand Anseau. A Mons, Marcel Slagmulder qui exploitait un gros commerce de confiserie rue de la Coupe, avait épousé une artiste lyrique Solange Van Hoek, titulaire du rôle de Carmen à la Monnaie ... et elle me servait des cuberdons !

C’était sympa.



Jeu de balle pelote (Collection Privée)

Fonds d'Archives Photographiques sur Mons d'André Faehrès

Mons avait ses vedettes au foot. L'Albert se ... prélassait en promotion avec une équipe de Montois où se distinguaient René Legrand et Albert Scoufflaire, « El Gamin », deux défenseurs ; les frères Calonne, Jules le fonceur tout en puissance qui lâchait des boulets de canon et son frère Jean, élégant, intelligent, qui faisait « tourner » l'équipe. Le « clou » de la saison : le derby entre l'Albert et Jemappes (l'Union jemappienne ?) où les frères Caudron se distinguaient au cours d'un match acharné, les joueurs se livrant à fond comme si leur vie en dépendait.

Le champion cycliste, Milo Bruneau, roi des courses de Ducasse. Beau garçon, il emportait aussi quelques coeurs ... Dans le pays, l'équipe nationale remportait le Tour de France avec Sylvère Maes, Romain Maes, Félicien Vervaeke. Jean Aerts était le sprinter et Jef Scherens, le champion du monde de vitesse. Les Montois, tous les Belges, vibraient lors des victoires de nos

compatriotes dans quelque discipline que ce soit : il n'y avait que des Belges.

La balle pelote avait de nombreux adeptes à Mons ou dans les communes des environs. Les joueurs montois Emile Sarot, Maurice Dolivier (dit Trompette), Cardinal, Bona, étaient connus sur tous les ballodromes. On jouait « à la balle » sur la Grand'Place, Place Louise et au Waux-Hall. Mon chien Polo avait le don de s'emparer des balles lorsqu'elles étaient frappées « outre » ; il me les ramenait et je pouvais ainsi me constituer un stock important et disputer des parties de balle avec mes copains.

La Grand'Place accueillait aussi tous les vendredis une bourse agricole, c'était le rendez-vous de tous les fermiers des environs qui venaient vendre leurs récoltes ou acheter du fourrage à Maurice Garin. Les représentants des charbonnages étaient présents car ils entretenaient une importante cavalerie dans les différents puits d'exploitation. Des chevaux passaient leur vie au fond de la mine à tirer les wagonnets. Ils étaient bien traités et ne remontaient que très rarement à la surface. Et tous les vendredis, tout au long du trottoir du Bazar, il y avait les camelots qui débarquaient avec leur matériel, leurs marchandises, leur bagout. L'un vendait le produit universel pour effacer les taches, un autre des yo-yo, celui-ci des jeux truqués. Et les gens se rassemblaient autour d'eux et achetaient. Le « clou », pour les fermiers, était « l'expertise ». Des étalons et des juments de race de trait, des chevaux magnifiquement tressés de paille et de rubans étaient présentés au pas et au trot à un jury qui discernait les prix, désignant les reproducteurs. Mon beau-père, Adelson Dath, détenait une jument extraordinaire, Albiona, qui, avec son poulain, furent vendus une petite fortune à un éleveur italien.

C'était magnifique.

L'originalité ne s'arrêtait pas là. Nous avions à Mons des hommes et des femmes fantastiques. je pense tout d'abord à Marcel Gillis, artiste peintre, poète, chansonnier, coiffé de son large chapeau. On le voyait partout en Ville – je n'ai jamais su quelle profession il exerçait – en saluant ses amis d'un large sourire et d'un mot gentil. C'était un homme d'exception qui a marqué « no p'tit traou d'ville » de son esprit. Parmi les hommes de sa trempe, il y avait Ernest Strack, la cheville ouvrière du parti libéral, du Théâtre Wallon Montois, l'ami de tous les Montois.

C'était sympa.

Il y avait des originaux. A Mons, entre la rue de Nimy et la rue du Rossignol, il y avait un imposant hôtel de maître. Son propriétaire, un célibataire bon vivant, très riche, était passionné de théâtre et, plus précisément, de danseuses tant et si bien qu'il fit construire dans sa propriété une scène de théâtre avec fosse d'orchestre et rangées de fauteuils. Il pouvait organiser, à sa guise, pour lui seul et quelques amis, un ballet avec orchestre. Il s'amusait royalement sans faire de tort à personne. On en riait, sauf sa famille, bien sûr. Ma mère m'a raconté que sa fortune a été placée sous tutelle judiciaire et lors d'une séance devant le tribunal, cet original aurait déclaré aux juges : « qu'il préférerait le cotillon d'une jolie femme à la robe d'un avocat ». (ndlr : comme je le comprends.)

C'était sympa, vous ne trouvez pas ?

Voilà une petite idée de ce qu'était Mons en ce temps-là.

J'oublie le principal. Nous avions un SDF, un sympathique vagabond, Popaul mingeu d'cats, qui ne dérangeait personne, que tous les Montois connaissaient. Les gamins dont j'étais le houspillaient, il nous courrait après et on en restait là. Lui, il pissait dans les urinoirs ! La société actuelle me déconcerte. Où sont les neiges d'antan ?

Je termine ces Ramint'vances par une prière, celle de Marcel Gillis :

Madame Sainte Waudru

J'te brûlerai n'candeye

R'gard' du Paradis

A Mons qui fait gris

Rallume el soleye

Va-t-in d'lee l'Bon Dieu

Dis-li à s'n'oreye

Qui doit protéger no p'tit traou d'ville

Ousqui fait si bon vive ...

El Bon Dieu qu'est Montois

I' fra ça pour toi.

Marcel Lecomte

Des verres adaptés en toutes circonstances

60% des personnes entre 20 et 45 ans souffrent de fatigue visuelle. Ils ressentent des maux de tête, ont les yeux rouges, irrités. Ces symptômes proviennent, entre autre, de l'utilisation intensive des ordinateurs. Il est vrai que ce moyen de communication régit notre société actuelle.

Les écrans sont désormais partout, aussi bien au travail qu'à la maison.



Sans anti-reflet Avec anti-reflet

Des verres de lunettes traités ANTI-REFLETS sont spécialement fabriqués pour remédier à cet inconfort, à la longue, handicapant.

Votre opticien vous expliquera que ces traitements réduisent les reflets des écrans. Leur transparence garantit une vision plus nette. De ce fait, ils améliorent aussi la vision de nuit et la perception des contrastes.

En outre, dans les cas de forts degrés de myopie, ils atténuent l'effet « fond de bouteille » si esthétique.



«Des yeux ! Vous n'en avez que deux. Ce serait dommage de les négliger. Faites-les contrôler chez un ophtalmologue tous les 2 ans, c'est plus sûr. Attention au délai d'attente !»

Quant au presbyte, il est confronté à un autre problème. La monture de lecture lui donne, bien sûr, un confort de vision de près mais dans une limite de 40 cm.



Ce qui est loin d'être pratique, vous le reconnaîtrez, lorsqu'il s'agit de suivre ou d'animer une conférence (lire au tableau) tout en travaillant sur son PC... L'idéal est toujours de consulter votre opticien. Il vous conseillera un type de verres à acquérir qui solutionne cet embarras.



N'hésitez donc pas à vous informer auprès de votre spécialiste.

Nous prenons soin de votre vue depuis 35 ans



Les écrans
fatiguent
nos yeux

Voyez la différence



Antireflet

Crizal
Live life in life clear

Frameries • 065/61 14 14
www.simonet.be



Rien que pour vos yeux

La psychogénéalogie



« Le double jeu des hommes par rapport aux ancêtres : s'émanciper tout en acceptant de dépendre d'eux.. » « Comment l'enfant qui vient des ancêtres, qui en un certain sens les prolonge peut-il gagner assez d'autonomie à leur égard pour naître au monde visible ? »

Eric de Rosny, cité dans « L'Enfant ancêtre » de Tobie Nathan & collectif (Ed La Pensée Sauvage).

La psychanalyse transgénérationnelle, plus habituellement connue sous le nom de psychogénéalogie, consiste à se mettre en chasse de ses secrets de famille, de sa généalogie, et de son histoire familiale replacée dans ses différents contextes.

Un de ses postulats est que nous ne sommes pas totalement prédestinés : nous pouvons intervenir sur la trajectoire de notre destin, à condition d'en prendre conscience, de décrypter et de choisir. Un héritage n'est pas une fatalité : au niveau psychologique essentiellement, nous avons un choix à faire de chaque instant; nous pouvons trier, garder ou refuser ce qui se présente à nous. Si nous ne sommes pas responsables de certaines influences que nous percevons en nous, nous seuls sommes responsables de l'interprétation et de la réponse que nous y donnons.

La connaissance de sa propre histoire familiale permet à une personne d'avoir un outil qui peut l'aider à infléchir le cours de sa vie en évitant de tomber dans des boucles de répétitions dont elle n'avait pas conscience ou dont elle avait l'impression d'être prisonnière.

L'hypothèse de la transmission psychique entre les générations suscite des réflexions depuis longtemps, et les tenants de plusieurs écoles, notamment l'école psychanalytique, se sont penchés sur cette question.

Le géosociogramme est un arbre généalogique fantasmatique

Pour effectuer un travail de psychogénéalogie et d'analyse transgénérationnelle, on utilise en tout premier lieu sa propre mémoire du passé familial. L'objectif n'est pas de construire un arbre généalogique classique (dont le but se limite à situer la parentèle au fil des générations), mais de faire une analyse visuelle des arbres généalogiques des différentes branches de la famille qui permettra de détecter du premier coup d'œil ces transmissions et leurs conséquences sur la vie des descendants.

« Ce qui est important, c'est la façon dont l'auteur de cet arbre «fantasmatique» perçoit les personnages et les liens qui les unissent et qui le lient à ses ascendants et collatéraux et à leurs rôles. Ce sont même parfois les blancs, les trous de mémoire de la famille qui en disent long et ce qui a été «rayé» de la mémoire familiale. » Anne Ancelin Schutzenberger «Aïe mes aïeux».

L'outil qui permet cette analyse visuelle s'appelle « géosociogramme » ; il s'agit d'un arbre généalogique d'un genre particulier, enrichi d'une quantité de données concernant la vie des ancêtres ; dans un premier temps, on travaille de mémoire (c'est à dire sans recherche d'informations et de documents) ; puis on le complète peu à peu avec les événements de vie importants (avec leur date et leur liens) et le contexte affectif (on parle de liens « sociométriques »), marqués par des flèches ou des traits de couleurs).

Construire son géosociogramme est à la base de toute démarche en psychogénéalogie et de tout travail visant à exploiter le sens des liens entre générations, intergénérationnels (conscients) et transgénérationnels (invisibles et inconscients).

Il est néanmoins indispensable que certains faits familiaux soient recherchés, vérifiés et attestés factuellement, notamment grâce aux outils traditionnels de la généalogie. Après le travail de mémoire, on entreprendra donc une enquête généalogique systématique sur la famille via des documents officiels (registres, actes, etc.), sur quatre à sept générations, dans la mesure de ses possibilités.

On peut dire que tout arbre généalogique est fantasmatique, d'autant plus qu'il remonte loin dans l'histoire des familles. Nombre d'enfants ne sont pas les enfants génétiques de ceux qui les ont déclarés ou baptisés. Et plus on remonte les générations, plus cela tombe sous le sens. Pourtant, les événements en relation directe avec les protagonistes, enfants

biologiques ou non, constituent le substrat de ce qui s'est transmis jusqu'à nous, que ceux-ci se soient exprimés ou qu'ils soient tus. On fera donc figurer dans les génosociogrammes non seulement les personnages « officiels » (père, mère et parenté) mais aussi les acteurs marginaux dont l'existence, directement ou indirectement, a eu un rôle dans notre venue au monde (amants, amis proches, domestiques, nounous, groupe social etc..).

L'influence de l'Histoire dans les traumatismes familiaux

Une des causes majeures de dysfonctionnements familiaux doit être recherchée dans l'influence des traumatismes historiques sur la famille. L'arbre généalogique peut avoir été victime de graves traumatismes qui débordent le cadre de la vie familiale. Les événements politiques importants, les guerres et les crises financières etc., peuvent laisser des empreintes, c'est-à-dire des traces psychologiques, corporelles et intellectuelles très profondes. Cet arbitraire et cette cruauté imposée par l'Histoire vont être répercutés de manière invisible mais bien réelle au sein de la famille, et parfois rompre le lien d'amour naturel entre les générations.

Si la sphère individuelle peut parfois être violente, il existe une autre violence, d'ordre politique cette fois ; à celle-ci s'ajoutent une violence d'ordre économique due à la société capitaliste, avec ses périodes d'euphorie et ses dépressions boursières, et une violence sociale, liée à la formation des classes sociales et à l'appartenance à une strate bien précise : monde ouvrier, monde paysan, petite ou grande bourgeoisie, etc.

Des conséquences pénibles peuvent se manifester chez les descendants de celles et ceux qui ont été intensément soumis à la peur, à la faim, à l'accablement, ou au danger de mourir brusquement dans le cadre d'événements historiques majeurs. Ces contrecoups de peur et de terreur peuvent se retrouver à la base de problèmes de santé physique et psychologique qui vont apparaître aux générations suivantes.

L'importance du contexte

Une connaissance fine des éléments contextuels historiques est donc essentielle en psychogénéalogie.

En l'absence de témoignages familiaux directs et de documents précis, le seul moyen d'envisager ce qui est réellement à l'origine de certains secrets de notre arbre généalogique - ou de certains personnages carrément « oubliés » - est de trouver des informations contextuelles qui émanent de la collectivité et du contexte (historique, sociologique, économique,

professionnel, idéologique, etc.), dans lequel nous aïeux ont vécu. Par exemple des documents historiques, géographiques, des récits détaillés de celles et ceux qui ont vécu des situations identiques, etc. Le but de cette collecte d'informations objectives est de pouvoir se construire une représentation « en creux » des situations et des personnages sur lesquels nous manquons de témoignages et de documents. Grâce à cette stratégie, la pensée pourra se (re)construire une représentation du personnage ou de l'événement passé en traitant les informations obtenues, et ainsi élaborer ses propres conclusions. Si par exemple celui qui construit son géosociogramme n'a pas pu récolter suffisamment d'informations sur une personne déterminée via les documents et les témoignages familiaux, il lui faudra rechercher des informations contextuelles. Pour cela, il devra tenter de situer le personnage concerné dans son temps et dans son espace (valeurs religieuses, politiques, sociologiques de son milieu et de son époque, lieux de vie, type d'habitat, travail, loisirs, etc....). Ces informations lui permettront ensuite de se construire son « image » personnelle de la biographie de ce personnage, de se le représenter et de le mettre en relation avec l'ensemble des autres personnages de l'arbre généalogique .

Dans les recherches psychogénéalogiques, n'oublions pas les photos...

Il ne faut surtout pas négliger ce patrimoine mémoriel que constituent les photos, films familiaux, voix enregistrées de nos parents, grands-parents et autres. Ne pas oublier non plus les images d'actualité qui peuvent conforter, étayer les événements du roman familial. La charge émotive générée par l'évocation visuelle et/ou sonore des souvenirs peut mobiliser d'autres énergies pour la poursuite du travail.

L'héritage psychologique comporte lui aussi le « bénéfice d'inventaire »

Il en est des biens psychologiques comme des biens matériels qui se transmettent de génération en génération. Mais autant il est fréquent de renoncer à une succession dont le bilan est négatif, ou de refuser un bien matériel dont le cahier des charges est trop lourd, autant il est rare que l'on remette en cause la transmission de traits psychologiques ou de «dettes» familiales. Ainsi, nous voyons se perpétuer de génération en génération des guerres entre des familles qui sont de véritables vendettas.

Les prénoms aussi font partie du patrimoine, comme les métiers, et aussi les dons artistiques ou les traits de caractère. Mais en réalité, rien ne peut être transmis sans le consentement -conscient ou inconscient- du récipiendaire. Les traits de

personnalité, les dettes, le métier, servent souvent à créer un sentiment d'appartenance au clan, à se reconnaître comme faisant partie d'une lignée. Le choix professionnel peut être motivé par une raison apparemment évidente, comme le fait de reprendre l'entreprise familiale, ce qui n'empêche qu'il y a bel et bien répétition.

Chacun doit se sentir libre de refuser ce genre de choix, qui est en fait un non-choix, si cela ne lui convient pas profondément. Dès la remise en cause de cette apparente « prédestination », l'ampleur des turbulences qu'elle suscite dans le cercle familial est souvent proportionnelle au non-choix qui était offert. Le patrimoine psychologique vous revient avec « bénéfice d'inventaire » : vous n'êtes pas obligé de le prendre en bloc.



Pierre Ramaut

Remarque : si cet article vous a intéressé, vous pouvez consulter le site www.geneasens.com

delcambe

DELCAMBE MONS

HOMMES & DAMES

64-66-68, rue de la Chaussée

065 40 88 70

ENFANTS

6, rue de la Chaussée

065 33 92 56

DELCAMBE GRANDS PRÉS

CENTRE COMMERCIAL

065 34 99 20

DELCAMBE JEMAPPES

Shopping Wilson

510, avenue Wilson

065 39 50 70

DELCAMBE LA LOUVIERE

CENTRE COMMERCIAL CORA

064 26 36 78

DELCAMBE NIVELLES

53-55, rue de Namur

067 21 24 32

SHOPPING NIVELLES

18A, chaussée de Mons

SHOPPING LOUVAIN-LA-NEUVE

SHOPPING L'ESPLANADE

10, Place de l'Accueil

Garage ELIO

**ECHAPPEMENTS - AMORTISSEURS
BATTERIES - PNEUS**

Tél : (065) 67.11.40

**Tous travaux de mécanique
et de carrosserie**

**Véhicules toutes marques,
essence & diesel**

Mémoire photographique

Il y a 80 ans ... 1932, 80^e anniversaire de la Brasserie Caulier à Mons.



Collection :
Jean -Paul Hubens

Avenue Frère Orban, le portique du côté du boulevard Dolez. (1852 BIENVENUE 1932)

Fonds d'Archives Photographiques sur Mons d'André Faehrès

La Brasserie Caulier est fondée en 1829 à Neufvilles par Edouard Caulier originaire de Beloeil (1803-1865). Son fils Edmond Caulier (1834-1893) lui succède, il crée en 1852, en plus de la brasserie de Neufvilles, une brasserie à Bruxelles et une autre à Mons à l'avenue Frère Orban. C'est sous son impulsion que les trois brasseries connaissent un véritable essor à tel point qu'il est rangé parmi les premiers brasseurs de Belgique. Son fils, Louis Caulier (1864-1923), va lui succéder. A sa mort, sans enfants, la brasserie de Mons est dirigée par Maurice Chiris (1890-1981), le gendre de sa sœur Laure. C'est lui qui va faire réaliser par l'architecte Léon Gaillet et l'électricien Emile Geerarts la magnifique décoration de l'avenue Frère Orban pour le 80^e anniversaire de la Brasserie Caulier à Mons et pour l'inauguration du nouveau monument à Antoine Clesse. Deux portes monumentales, composées de plus de 180 tonnes, reliées par des guirlandes lumineuses.

Sur les frontons : **BUVEZ LES BIÈRES BELGES** **FÉTEZ CLESSE**
Sur les revers : **BRASSERIE CAULIER** **1852 BIENVENUE 1932** **1816 BIENVENUE 1889**

Dimanche 15 mai 1932, inauguration du nouveau monument à Antoine Clesse.

Antoine Clesse était né « accidentellement » à La Haye le 30 mai 1816, son père Jean-François d'origine lorraine était maître armurier dans les armées françaises. Peu de temps après la naissance de son fils, il vient s'installer à Mons à la rue d'Havré. Antoine, après l'école primaire, devient armurier chez son père ; autodidacte, il deviendra le célèbre poète et chansonnier montois. Il décède à Mons le 9 mars 1889. A peine 19 ans après, le 21 juin 1908, le premier monument à Antoine Clesse, du au talent de Monsieur Rau et du sculpteur Paul Dubois, est inauguré à front du boulevard Dolez, à côté de la machine à eau. En 1918, le monument sera mutilé par les Allemands qui prendront tous les bronzes.

A l'initiative de la fédération des brasseurs de Belgique, des admirateurs et amis du chansonnier, de nouveaux bronzes sont réalisés par le sculpteur Dubois et le nouveau monument à Antoine Clesse est inauguré solennellement le 15 mai 1932. La chanson « La Bière » d'Antoine Clesse est interprétée par M. Richard, baryton à la Monnaie. La cantate « hommage à Clesse » de Jules Declève et Désiré Prys est chantée par 575 exécutants sous la direction d'Alexandre De Taeye, directeur du Conservatoire de Mons. Un grand cortège de la bière composé de plus de 100 véhicules provenant de 26 brasseries de toute la Belgique (Flandre, Bruxelles et Wallonie) défile dans toute la ville. La journée se termine par un grand bal populaire sur la Grand-Place.

André Faehrès

Mémoire photographique

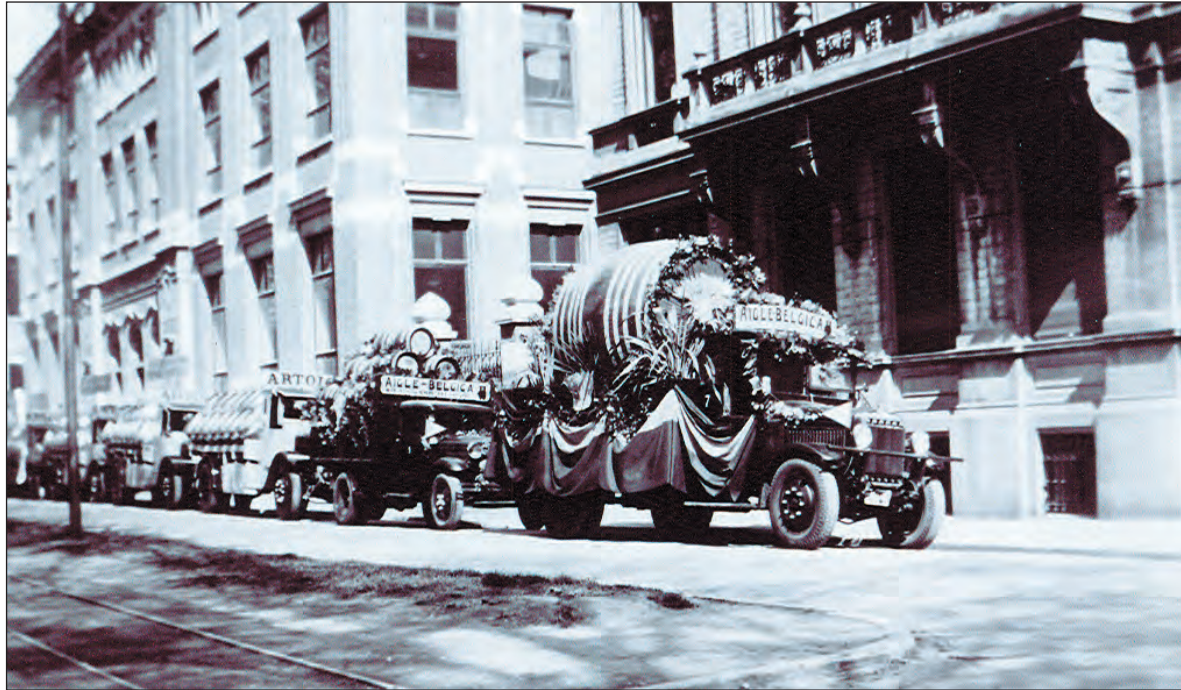


Boulevard Dolez, inauguration du monument.
Collection : André Haehrs



Le 2^e monument à Antoine Clesse après l'inauguration.
Collection : Jean-Paul Hubens

Fonds d'Archives Photographiques sur Mons d'André Faehrès



Boulevard Dolez. Les véhicules des Brasseries Aigle-Belgica de Gand et Artois de Louvain attendent le départ du cortège de la bière.

Collection : Privée.

Mémoire photographique



Grand-Place. Passage du cortège de la bière. La Philharmonie de Nimy suivie d'un véhicule de la Brasserie Aigle-Belgica.
Collection : Jean-Paul Hubens

Fonds d'Archives Photographiques sur Mons d'André Faehrès



Grand-Place. Passage du cortège de la bière. Les véhicules de la Brasserie Caulier.
Collection : Jean-Paul Hubens

*Profitez de ces instants magiques où le temps s'arrête
Et révélez votre beauté naturellement...*

Centre Filigrane

2 implantations pour votre bien-être :

Rue de la Frontière 126
7370 Blaugies
0485/920 676

Rue Lloyd George 85
7012 Jemappes
0499/45 93 55

Anne Poilvé

Diplômée en biologie, esthétique et pédicurie médicale, vous propose une approche différente des soins à l'institut.

Aperçu des différents soins esthétiques : épilations visage et corps, soin du dos, gommage corporel, soins amincissants, épilation des sourcils à la pince, teinture des cils et sourcils, soins du visage adaptés aux besoins de votre peau.

Pédicurie médicale : Soins indolores, hygiène optimale.

Sur présentation de cette annonce, bénéficiez de -10% sur le soin du visage de votre choix (hydratant, purifiant, anti-âge, revitalisant, apaisant, coup d'éclat...)

Samedi 21 avril : Journée portes ouvertes à Jemappes

Découvrez nos dernières nouveautés pour l'utilisation à domicile

Réservation sur rendez-vous au 0499/45 93 55